

WORLD FEDERATION OF SCIENTIFIC WORKERS

President ... Professor F. JOLIOT-CURIE
Membre de l'Institut, For. Mem. R.S., Prix Nobel
Vice-Presidents ... Professor J. D. BERNAL, F.R.S.
Professor LI TZE-KWANG, Vice-Pres., Academia Sinica
Academician A. I. OPARIN, Mem. Acad. Sci. U.S.S.R.
Professor LINUS PAULING, Mem. Nat. Acad. Sci., For. Mem. R.S., JCP
Professor C. F. POWELL, F.R.S., Nobel Laureate
Treasurer ... Dr. W. A. WOOSTER
Secretary-General ... J. G. CROWTHER

All communications to be addressed to
THE SECRETARY GENERAL,
15, WILKINSON-SQUARE,
LONDON-W14.

Paris, le 4 octobre 1954.

F. Joliot-Curie

à

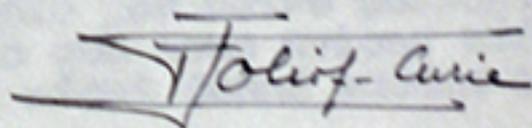
L. INFELD
Institut de Physique
Hoza 69 - Warszawa

Mon cher Infeld,

J'ai été mis au courant des travaux du Conseil Exécutif de Vienne et j'ai pu ainsi apprécier les propositions que vous y avez faites.

Je vous adresse ci-joint copie d'une lettre que j'envoie aux membres du bureau et je serais heureux d'avoir le plus rapidement possible votre avis.

Je vous prie de croire, mon cher Infeld, à mes sentiments très dévoués.



Frédéric Joliot-Curie

ASSOCIATION OF SCIENTIFIC WORKERS

MEMBER
Mem. R.S.; Prix Nobel
BERNAL, F. R. S.
TZE-KWANG, Vice-Pres., Academia Sinica
A.I. OPARIN, Mem. Acad. Sci. U.S.S.R.
LINUS PAULING, Mem. Nat. Acad. Sci., For. Mem. R.S., Nobel Laureate
C. F. POWELL, F. R. S., Nobel Laureate
Dr. W. A. WOOSTER.
J. G. CROWTHER.

All communications to be addressed to
THE SECRETARY GENERAL
21, GREAT SMITH STREET,
LONDON, W.C. 2

Paris, le 4 octobre 1954.

F. Joliot-Curie

Prof. L. INFELD
Institut de Physique
Hoza 69 - WARSZAWA

Mon cher collègue,

Je viens de prendre connaissance des travaux du treizième Congrès Exécutif de notre Fédération, travaux auxquels mon état de santé m'a empêché d'assister.

Je voudrais tout d'abord vous dire que j'approuve pleinement l'ordre d'urgence qui a été adopté pour nos activités futures, et notamment :

- a) la convocation d'une conférence internationale de scientifiques pour traiter des problèmes posés par les armes d'extermination;
- b) le développement de nos publications par l'amélioration du Bulletin et la parution de SCIENCE ET HUMANITE.

La question d'une conférence scientifique internationale est depuis longtemps à l'ordre du jour de nos travaux, notamment depuis l'Assemblée Générale tenue à Paris et à Prague. Des tentatives de constitution d'un comité d'initiative ont été faites alors, sans succès, par exemple par notre collègue Rosenfeld et par moi-même. Il faut reconnaître que nous avons axé nos efforts sur Dirac et Niels Bohr qui n'ont donné aucune suite.

Le développement des armes thermo-nucléaires, les accidents provoqués par les expériences du Pacifique, ont suscité dans tous les milieux scientifiques, et dans l'opinion publique en général, une profonde émotion qui s'est traduite dans notre Fédération, notamment par la résolution de l'Association Indienne des Travailleurs Scientifiques, nous invitant à approcher l'Organisation des Nations Unies en vue de convoquer une Conférence Scientifique Internationale. Cette résolution a été appuyée, en principe, par les associations britannique et américaine.

Dans une lettre adressée le 21 mai 1954 aux vice-présidents techniques et au secrétaire général, j'exprimais mes réserves quant à la procédure suggérée par l'association indienne, procédure qui risquerait d'aboutir à la désignation de scientifiques par les gouvernements intéressés, scientifiques qui seraient alors munis d'instructions officielles. Un tel procédé, en outre, ne pourrait pas aller sans discrimination politique dans beaucoup de pays.

Tenant compte de ces risques, je proposai alors que l'initiative d'une telle conférence soit prise par une association affiliée, l'association indienne par exemple. Cette dernière procédure n'a pas semblé pouvoir être suivie par l'association indienne et il faut reconnaître que, si des précautions efficaces pouvaient être envisagées pour éviter les inconvénients que je signalais plus haut, une telle conférence aurait un retentissement plus grand si elle était organisée par l'O.N.U.

Telle était la situation lorsque le 13^{ème} Conseil Exécutif s'est réuni à Vienne, le 10 Septembre 1954. Le recours éventuel à l'O.N.U. a été effectivement discuté au cours des délibérations.

La situation a évolué depuis car, au cours de la séance du 23 Septembre 1954, M. le Secrétaire d'Etat John Foster Dulles a proposé à l'Assemblée Générale d'inscrire à son ordre du jour un débat

- " qui nous permettrait de rendre compte de nos efforts en
- " vue d'étudier et de développer le vaste domaine des utilisations pacifiques de l'énergie atomique."

Le deuxième point de l'ordre du jour proposé par le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis est ainsi libellé :

- " 2^o Convocation d'une Conférence Scientifique Internationale
- " chargée d'étudier l'ensemble de cette vaste question."

Nous ne pouvons pas préjuger des décisions qui seront prises à l'O.N.U., mais je pense que le Bureau de la F.M.T.S. devrait adresser au Président de l'Assemblée Générale, au Secrétaire Général de l'O.N.U. et aux chefs des diverses délégations, une invitation à organiser une conférence internationale de scientifiques. Il serait essentiel, dans cette communication, d'insister sur le fait que l'on ne pourra obtenir de résultats positifs que si l'opinion la plus large des scientifiques a la possibilité de se faire entendre. La présence exclusive de scientifiques désignés par leurs gouvernements et porteurs d'instructions précises de ceux-ci aurait très peu de chances de faire progresser la question.

Il en serait tout autrement s'il était fait appel aux organisations représentatives des scientifiques, nationales ou internationales, qui par leur statut se préoccupent des implications sociales de la Science et qui ont déjà formulé leurs points de vue sur les abus d'extermination.

Cette communication devrait également mentionner les points que nous estimons devoir être discutés et les règles générales de discussion (ces points ont été examinés à la 13ème réunion du Conseil Exécutif). Il y aurait lieu d'ajouter que le lieu d'une telle Conférence devrait être choisi de manière à ce qu'aucune difficulté de visa n'empêche les participants de s'y rendre.

Mais pour que la voix des scientifiques soit entendue à l'O.N.U. ou dans toute autre réunion internationale, il importe que les scientifiques eux-mêmes se saisissent de la question et, dans chaque pays, en saisissent l'opinion publique. A cet égard, la proposition de notre collègue Bernal, d'un numéro du Bulletin consacré aux déclarations et résolutions visant la bombe H, serait très efficace. Une action dans ce sens devrait commencer immédiatement.

En même temps que le Bureau de la F.M.T.S. s'adresserait, comme je l'ai proposé plus haut, aux présidents et aux chefs des délégations à l'O.N.U., il écrirait à un certain nombre de personnalités scientifiques d'influence internationale, pour leur demander de vouloir bien appuyer notre proposition et en soulignant particulièrement l'importance qu'il attache à la représentation des organisations scientifiques indépendantes des gouvernements.

Tenant compte des diverses opinions qui ont été exprimées au cours des débats du 13ème Conseil Exécutif, je proposerais que le Bureau de la F.M.T.S. saisisse tout de suite toutes les organisations affiliées du problème de la convocation d'une réunion internationale de scientifiques, et les mette au courant des démarches indiquées ci-dessus. Le texte par lequel le Bureau s'adresserait aux organisations affiliées, devrait à mon avis comporter les points suivants :

- 1.- Informations sur l'action entreprise auprès de l'O.N.U. et des personnalités scientifiques par l'envoi des textes et un bref commentaire de ceux-ci si cela s'avère nécessaire.
- 2.- Demander aux organisations affiliées de créer un mouvement dans les milieux scientifiques en faveur d'une réunion de cette nature et de faire les efforts nécessaires pour obtenir l'appui des personnalités influentes, des élus et de l'opinion publique.
- 3.- Dans toute cette action, il est essentiel de bien mettre en évidence que la F.M.T.S. considère comme indispensable que puisse se faire entendre l'opinion des groupements de scientifiques indépendants des gouvernements ou non désignés par ceux-ci.

L'acceptation par l'O.N.U. de convoquer une conférence scientifique sans ces garanties ne pourrait pas être soutenue par la F.M.T.S.

- 4.- Au cas où l'O.N.U. soit refuserait de se charger de la convocation d'une conférence internationale de scientifiques, soit le fera dans des conditions telles que nous ne puissions pas nous y associer, il y aurait lieu de diriger l'action entreprise vers la convocation d'une réunion internationale de scientifiques, par l'intermédiaire d'un Comité d'Initiative international.

Comité d'initiative international comprendrait des représentants de la F.N.T.S., désignés par son bureau, et des membres désignés par des comités d'initiative nationaux les plus larges possibles. Les associations affiliées devraient associer à leurs efforts des organisations nationales de scientifiques ou des personnalités. La F.N.T.S., de son côté, rechercherait les organisations internationales de caractère scientifique qui seraient susceptibles de s'associer à cette initiative.

Ainsi que le même Conseil Exécutif l'a proposé, je pense que, au sein de la F.N.T.S., la préparation d'une réunion internationale de scientifiques pourrait être confiée à un comité composé de

F. Joliot-Curie
A. J. Guérin
G. P. Nevill
le Indé

assisté de P. Biquard
ou un physicien de l'U.R.S.S.

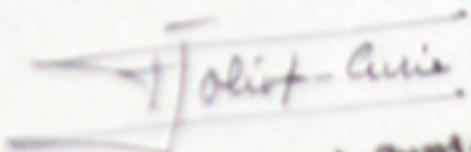
un scientifique japonais
un scientifique chinois
un scientifique indien.

Il a été envisagé de confier le secrétariat de ce Comité à un responsable n'ayant pas d'autre tâche. J'envisagerais de solliciter à cet effet notre collègue britannique E.H.S. BURNOP et je désirerais avoir votre avis à ce sujet avant de le pressentir.

Etant donné l'urgence des problèmes que je viens d'aborder dans la présente, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir m'envoyer vos observations aussi rapidement que possible, éventuellement par télégramme, à l'adresse suivante :

Galleries de France, Place Marcellin-Berthelot, PARIS 14ème.

Je vous prie d'agréer, mon cher collègue, l'expression de mes sentiments très dévoués.


Frédéric Joliot-Curie.

21 octobre

XXX

ODPIS

Mon cher Joliot,

Je suis tout à fait d'accord quant aux propositions contenues dans Votre lettre. Effectivement je suis assez pessimiste en ce qui concerne notre collaboration avec les Nations Unies. Il me semble que l'action que Vous proposez est excellente quoique d'après la conversation que j'ai eue avec le professeur Rosenfeld qui était dernièrement en Pologne il est probable que nous ne pouvons pas compter sur Bohr. Plutôt sur Einstein? Quant à Burhop je ne le connais pas personnellement, mais d'après ce que je sais de lui c'est un bon choix que Vous avez fait. Si Vous et Bernal le proposez, je suis tout à fait d'accord avec Vous.

Veillez agréer mon cher Joliot mes sentiments
les meilleurs

Leopold Infeld